

Le martyr de Tarcisius

LES pages que nous reproduisons ci-dessous sont extraites de *Fabiola*, le célèbre ouvrage du cardinal Wiseman (chapitre intitulé : *Le Viatique*).

Wiseman naquit à Séville, en 1802 d'une famille irlandaise. Il fit ses premières études en Angleterre, puis à Rome, où il fut ordonné prêtre. Entré en Angleterre, il devint, en 1850, cardinal et archevêque de Westminster. Il mourut à Londres, en 1865.

Fabiola est une étude de la Communauté chrétienne à Rome, au début de IV^e siècle, vers l'agonie du monde Romain. Une intrigue se mêle habilement à cette étude, l'anime, la colore et lui donne un vif intérêt. On sait que cet ouvrage, traduit dans la plupart des langues européennes a obtenu partout le plus vif succès.

Au moment où nous abordons le récit, la persécution commence. Un édit de l'empereur Maximilien Hercule vient d'être affiché, menaçant les chrétiens. Et la menace est bientôt suivie d'effets : un certain nombre de chrétiens sont enfermés dans la prison Mamertine en attendant qu'ils soient livrés aux bêtes dans le Colisée.

*
* *

... La scène qui se passa à l'intérieur de la prison offrit le contraste le plus frappant avec la fureur brutale qui grondait à l'extérieur. La paix, la sérénité, la gaieté et la joie y régnaient sans partage. Les pierres massives des murailles et les voûtes de la prison retentissaient d'une psalmodie triomphale, dans laquelle Pancrace donnait le ton. On eût pu dire que l'abîme y répondait à l'abîme, car les prisonniers du donjon inférieur répondaient à ceux du dessus, chantant en chœur alternativement les versets des psaumes les plus analogues à la situation.

La veille du jour où les condamnés devaient lutter avec les bêtes, c'est-à-dire devaient être mis en pièces par elles, était toujours un jour de liberté plus grande. On permettait aux amis des victimes de les venir visiter, et les chrétiens ne manquaient jamais de profiter de la permission pour se porter en foule à la prison et se recommander aux prières des saints confesseurs du Christ. Le soir, on leur servait ce qu'on appelait le "souper libre". C'était un repas abondant et même délicat, dont on faisait une sorte de fête publique. La table était entourée de païens curieux d'étudier la conduite et la physionomie des combattants du lendemain. Mais les observateurs ne pouvaient découvrir ni les bravades

insolentes et furieuses, ni le découragement et l'amertume que l'on trouvait chez les condamnés ordinaires. Pour les convives, c'était véritablement une agape, ou banquet de charité, car ils soupaient avec calme et tranquillité, en discourant joyeusement, Pancrace, cependant, peiné de la curiosité dont ils étaient l'objet, et des observations cruelles des spectateurs, les réprimanda en leur disant : "La fête de demain ne vous suffit donc pas, que vous venez encore contempler à loisir les objets de votre future haine ? Aujourd'hui vous êtes encore nos amis, demain vous serez nos ennemis. Mais regardez-nous bien, afin que vous puissiez reconnaître nos traits au jour du jugement." Cette sortie inattendue frappa les auditeurs ; plusieurs se retirèrent, qui y puisèrent plus tard le germe de leur conversion.

Mais, tandis que les persécuteurs préparaient ainsi un repas pour fêter les corps de leurs victimes, l'Église, leur mère, avait préparé un banquet bien plus précieux pour fêter les âmes de ses enfants. Les diacres ne les avaient pas quittés un seul instant, particulièrement Reparatus, qui eût donné beaucoup pour pouvoir partager leur martyr. Mais les devoirs de son ministère le lui défendaient pour le moment. Après avoir pourvu de son mieux à leurs besoins temporels, il s'était entendu avec le saint prêtre Dionysus, qui continuait d'habiter la maison d'Agnès, afin d'envoyer vers le soir, des parts, suffisantes de pain de vie pour pouvoir nourrir le lendemain, avant la bataille les champions du Christ. Bien que les diacres eussent mission de transporter de l'Église principale aux chapelles succursales les espèces consacrées, pour y être distribuées par les seuls titulaires, c'étaient les ministres inférieurs qui étaient chargés de les porter aux martyrs dans les prisons, et même aux mourants. En ce jour-là, où les passions hostiles de la cité païenne étaient plus que jamais surexcitées par l'approche du massacre d'un si grand nombre de chrétiens, c'était une mission pleine de dangers peu communs. De plus, les révélations de Torquatus venaient de faire connaître que Fulvius avait soigneusement noté le signalement de tous les ministres du sanctuaire, que ce signalement avait été transmis à l'innombrable et active troupe de ses espions. C'est pour cela qu'ils n'osaient guère se risquer à sortir de jour sans être déguisés.

Le pain sacré était prêt. L'officiant du haut de l'autel sur lequel était placé le ciboire, se retourna pour voir lequel d'entre ses assistants conviendrait le mieux à la mission sainte qu'il lui réservait. Avant que personne eût eu le temps de s'offrir, le jeune acolyte Tarcisius s'avança et alla s'agenouiller devant lui. Ses mains étendues en avant, prêtes à recevoir le dépôt sacré, le regard qui illuminait sa belle figure, innocente et candide comme celle d'un